P.V. MARCHESSEAU
BIOLOGISTE



Les Allergies

Un faux problème médical et des solutions erronées

LIVRET N° 24

Collection :

" ART - SANTE - CONNAISSANCE INITIATIQUE"

Qui est le Professeur MARCHESSEAU ?

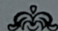
Le Fondateur de la NATUROPATHIE en 1935

Un "**combattant**" d'hier et de demain, luttant avec autant de talent que d'acharnement pour le triomphe d'un Idéal : **Celui de la Santé Naturelle et de la Régénération physique et mentale de l'humain en péril.**

Un **grand maître**, qui après des Etudes Universitaires traditionnelles, apprit sans relâche, **l'inépuisable "savoir"** dans l'immense livre de la Nature, cotoya de **grands initiés** *(Carton, Jansen, Krishnarmurti, Salmanoff, Desbonnet, etc...)* a su tirer **la synthèse** de tous ces enseignements et a donné naissance à la **Naturopathie Orthodoxe (signifiant : Enseignement Originel).**

Un **homme de coeur**, dispensant sans compter (et sans se ménager, jusqu'au bout de ses forces) le meilleur de lui-même, recherchant infatigablement le chemin de la Vérité.

Un **homme** qui a toujours combattu pour que la MALADIE (avec tout son cortège de misères), **disparaisse** à jamais de la Terre et que l'Etre humain en cessant de dégénérer, redevienne *"un animal de haute espèce"*, vivant heureux dans un monde meilleur, dans lequel il verra enfin le visage de la création.



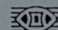
A travers les cours "hors des sentiers battus" du Professeur MARCHESSEAU, vous vivrez avec nous la grande aventure de l'humanité qui bascule dans l'Ere du verseau.

« Les « **maladies allergiques** » **n'existent pas.** Elles sont créées de toutes pièces par l'observation médicale classique basée sur l'**analyse minutieuse du détail symptomatique**, isolée du contexte physiologique total et dynamique. »

P.M.

Les Allergies

Un faux problème médical et des solutions erronées



par le Biologiste

P.V. MARCHESSEAU

« En modifiant le terrain organique par quelques jours de jeûne ou de réforme alimentaire judicieuse, **tout malade perd sa sensibilité allergique.** Le problème ne réside pas dans la nature de la substance ingérée, mais dans les humeurs plus ou moins surchargées du patient. »

P.M.

INTRODUCTION

LES « ALLERGIES » NE SONT PAS DES MALADIES

Nous les considérons, tout au plus, comme des « **signaux d'alarme** », qui, suivant notre échelle de la morbidité, se situent au premier degré (avec les fatigues inexplicables, les poussées hémorroïdaires, l'insomnie périodique, le prurit nocturne, etc.).

Les « allergies » indiquent, tout simplement, que la saturation de l'organisme en **surcharges humorales** (colles et cristaux, issus des métabolismes digestifs et autres) dépasse **le seuil individuel de sécurité,** prévu pour la vie normale de nos cellules. Une fois encore, nous avons, dans ces manifestations la preuve de l'intelligence de la **Force Vitale,** qui règle correctement nos mouvements physiologiques dans le sens centrifuge de l'élimination, « auto-guérisseuse ».

Des « troubles réactionnels », plus violents (et de même nature émonctorielle que ces premiers) et se situant au deuxième degré de la morbidité, vont suivre immanquablement, si rien n'est fait pour **désintoxiquer l'organisme,** c'est-à-dire « épurer » les liquides (sang, lymphe et sérum) par le moyen des grands filtres (intestin, reins, poumons, et peau).

Quelques restrictions alimentaires, voire quelques jours de jeûne humide ou sec (suivant le cas) avec reprise alimentaire bien ajustée, le tout combiné à un peu de relaxation nerveuse et de repos, avec une bonne activation des quatre émonctoires-filtres (sudation, douche rectale, respiration et infusion diurétique), suffisent dans la plupart des cas à maîtriser pour toujours une **manifestation allergique** vieille de plusieurs années. Nous acceptons tout défi de la part des malades ou médecins, intéressés.

La **spécificité** constatée, qui fait que telle ou telle substance alimentaire, médicamentaire ou autre (dite « allergène ») reproduit fidèlement tel ou tel trouble, n'apporte pas **la preuve que** l'**allergie** soit une « maladie en soi », et à plus forte raison une **maladie d'agression.**

Le mal ne vient pas de l'extérieur, mais de l'intérieur. Et à vrai dire ce n'est pas un « mal » mais une « défense » puisque la réaction s'opère sur le mode centrifuge de l'élimination.

Le rapport, relativement constant pour une période **donnée,** entre l'allergène et son trouble, indique seulement le **lien organique entre le point de saturation et la force émonctorielle en présence.**

Comme toujours, les officiels prennent les **causes secondes** (révélatrices), pour les causes véritables et profondes.

Deux hommes, en Afrique, furent mordus la même nuit par des scorpions ; l'un en mourut ; et l'autre après avoir vu l'enflure monter jusqu'à la ceinture, se rétablit très vite. Le venin dans les deux cas était de même nature, et la dose sensiblement égale, mais les deux hommes n'avaient pas la même santé humorale. **C'est fausser le problème et ne rien expliquer, que de prétendre que celui qui mourut était « allergique » à la morsure du scorpion.**

En un mot, l' **« allergie »** est la dernière goutte qui fait déborder le vase humoral. Dans l'organisme, cette dernière goutte est la **substance la plus mal tolérée sur le fond actuel de saturation (en fonction des énergies nerveuses disponibles et de la perméabilité des émonctoires,** que révèlent la morphologie ou tempérament du sujet).

Expérimentalement, répétons-le, il n'y a pas d'allergie qui ne cède rapidement à **une cure de désintoxication naturopathique,** conforme à notre enseignement (assèchement de la source des surcharges, libération du diencéphale et ouverture des émonctoires).

L'erreur médicale est de considérer tous les troubles qui se manifestent dans l'organisme comme des « **désordres** » qui mettent le sujet en péril et contre lesquels il faut nécessairement agir. C'est oublier tout le système de **l'auto-défense.**

Rien n'est **statique** dans l'organisme ; tout change à tout moment. Et il y a un véritable « dynamisme » de l'épuration qui se manifeste à la moindre alerte, et que ne comprennent pas les officiels. **Or ce sont ces phénomènes vitaux qui sont à la base même de nos études.**

Nous n'irons pas jusqu'à dire, comme un médecin que nous ne nommerons pas pour éviter toute polémique, que tous les « allergologues » devraient être poursuivis en correctionnelle, en compagnie des psychiatres, pour tout le mal qu'ils ont fait et l'argent qu'ils ont pris. « Errare humanum est » l'erreur est humaine) ; et l'enseignement qui a formé ces médecins est, seul, responsable. Les hommes n'y sont pour rien. Ce n'est pas au lampiste de payer la note.

Mais nous regrettons malgré tout l'abus qui est fait de ces disciplines, où l'on voit des malades traités, parfois pendant plusieurs années sans grand résultat, même apparent.

Quoiqu'il en soit, et dans un esprit parfait de libéralisme (à l'exemple de ce qui se passe en politique), nous aimerions voir toutes les **thèses médicales** (celles des autres et les nôtres) exposées au grand public, qui — en l'affaire — est le principal intéressé ; au lieu de voir s'exercer à l'égard des nôtres **la conjuration du silence** par notre éloignement systématique des grands moyens d'information que sont la **presse** et la **télévision.**

Si ce livret tombe entre les mains de quelques « allergologues », à l'esprit aussi étroit que leur spécialité, n'ayant fait qu'apprendre sans jamais comprendre, et qu'ils s'irritent de nos propos et nous envoient à tous les diables, que ceux-ci n'oublient pas que **toute colère est souvent le dernier refuge des incapables.** Une meilleure attitude de leur part serait de venir nous voir avec quelques-uns de leurs malades, choisis parmi les plus difficiles, et de mettre nos méthodes à l'épreuve de l'expérimentation.

Pour nous, notre seul désir est de comprendre la Création et d'obéir à ses lois. Les humeurs des hommes ne nous influencent guère. Quant aux difficultés que nous rencontrons dans la défense de nos idées, elles ne font que renforcer notre action. **La Vérité n'est-elle pas comparable à un « diamant qui, simple morceau de charbon, a su faire son chemin sous la... contrainte ».**

> « La crainte des médicaments est le commencement de la sagesse, en matière d'hygiène vitale. »
>
> **P.M.**

ADAM ET EVE

d'après A. DURER (1504)



Lorsque le corps humain vit dans des conditions biologiques, au sein de son **milieu originel**, et correctement entretenu par des **aliments spécifiques**, il n'y pas d'**allergie** possible. **L'allergie** est le signe d'alarme que le moteur humain a dépassé le seuil de sécurité de l'encrassement (calamine).

« L'école n'est rien, et le diplôme encore moins. Apprend qui veut et qui peut. **Et qui a su « digérer » les connaissances pour voir naître en lui le « savoir » est le maître. »**

« Sagesse orientale. »

Première partie

L'ALLERGIE ET LES MALADIES ALLERGIQUES SUIVANT LA THESE OFFICIELLE

« L'homme, imbu de ses connaissances, est un malheureux, qui tend une coupe pleine mais ne peut en recevoir une goutte supplémentaire. L'homme sage est heureux **parce qu'il a su vider ce qui est inutile dans sa coupe pour la remplir largement à la nouvelle source. »**

« Sagesse occidentale. »

« Il vaut mieux ne pas réfléchir du tout que **de ne pas réfléchir assez. »**

Tristan Bernard (1860-1947.)

A. - Histoire de la Découverte

On appelle « allergie » (dans l'enseignement officiel) l'état de désordre organique qui survient brusquement chez un sujet qui, ayant été mis antérieurement en contact avec une substance déterminée et ayant bien supporté l'épreuve, réagit dans le présent, à un nouveau contact, d'une manière différente.

C'est au début du siècle, vers **1902** que le professeur Charles **Richet** fit les premières observations concernant ce phénomène. Au cours d'une expérience destinée à autre chose, il injecta à un chien une faible dose de poison. L'animal supporta bien l'agression. Mais quelques semaines plus tard, la même dose de poison fut réinjectée au chien. Et contrairement aux prévisions, l'animal réagit violemment et mourut. Le professeur **Ch Richet** appela ce phénomène **« Anaphylaxie »** (du grec signifiant : « état contraire de celui de protection »). Dans l'esprit du chercheur, il s'agissait d'une sorte de « sensibilisation » résultant de la première agression, bien supportée.

L'anaphylaxie se définit, donc, comme suit : « état d'un sujet qui, sensibilisé par l'introduction dans son organisme d'une substance donnée, réagit avec violence à l'introduction renouvelée de cette même substance ».

L'allergie est donc un état d'**anaphylaxie,** dont le contraire est l'état de **prophylaxie** (ou de résistance accrue à l'agression).

Par exemple, la vaccination est un moyen prophylactique, mais l'accident post-vaccinal peut résulter d'une sorte d'anaphylaxie ou de sensibilisation préalablement acquise. L'organisme d'un individu, ayant eu une affection tuberculeuse bénigne, réagit d'une autre manière qu'un organisme vierge ; une « cuti-réaction » à la tuberculine provoque chez lui une réaction locale.

Pour **Richet** et ses disciples : **Portier** et **Pirquet,** la sensibilisation de l'organisme s'expliquerait par la création dans les humeurs d'**anti-corps** à la suite de la première agression. Nous savons que les leucocytes, les histiocytes et les anti-corps représentent les trois catégories de défenseurs organiques qui, par vagues successives, s'opposent à tout envahisseur.

Les anti-corps, derniers défenseurs, sont les plus spécialisés. Ils modèlent leur défense sur les attaquants.

Le phénomène de l'**allergie** (réaction contraire) résulterait donc d'un conflit entre l'**antigène** issu de l'allergène (substance allergique), et les « anti-corps », issus d'une première agression. En cas de victoire des « anti-corps », il y aurait état de prophylaxie ; en cas de défaite, ce serait l'état d'anaphylaxie, avec choc plus ou moins grave, pouvant entraîner la mort.

La défaite des « anti-corps » semblerait être une sorte de fusion avec l'antigène extérieur pour former une **hormone spéciale ; l'histamine.** Ce serait cette substance nouvelle qui serait responsable des désordres physiologiques : dilatation des capillaires, constriction des bronches, spasmes des muscles lisses, œdèmes et hypersecrétion des muqueuses.

B. - Tout peut être Allergique

Dès 1915, les Américains à la suite des Français se lancèrent dans la chasse aux « allergènes », suivant les méthodes classiques en allopathie.

Ils s'aperçurent très vite que toutes les substances avec lesquelles nous étions en contact (hormis l'eau), pouvaient être causes d'allergie. Mais pratiquement, ils limitèrent leurs recherches aux seules substances provoquant des désordres respiratoires (asthme), digestifs (eczéma) ou circulatoires (œdème de Quinck).

Ils remarquèrent que les **protéines** étaient de toutes les substances les plus allergisantes.

Landsteiner écrit que les « antigènes » sont des substances de très grosses molécules, et que « les corps chimiques moins complexes, tel que l'**iode** en se fixant sur une grosse molécule d'albumine, acquiert un pouvoir allergisant ».

Chez l'homme, par exemple, toute substance simple ingérée peut, en se fixant sur une protéine de l'organisme, être cause d'allergie.

On voit toute la complexité que soulève ce genre de recherche. Pour faciliter la lecture nous avons classé en 4 groupes les substances considérées comme étant les plus allergisantes.

1) **Substances alimentaires.** Ce sont les substances d'origine animale (les **œufs** et principalement le blanc, le **lait** surtout à l'état liquide, les **viandes**, les **poisons**, les **crustacés**, etc.). Parmi les végétaux, citons les **amidons** (céréales et pains), les **féculents**, les **légumes secs**, certains fruits tels que **fraises** et **fruits acides**, **le chocolat**, etc.

2) **Substances médicamentaires.** Les plus nombreuses. La plupart des médicaments sont allergisants **J. Hamburger** en a établi la liste en fonction des chocs allergiques les plus fréquents dont ils sont responsables. Nous la reproduisons.

— **Chimiothérapie :** aspirine, dérivés pyrazolés, pyramidon, anesthésiques locaux, méprobamate du type procalmadiol ou équanil, et quinine ;

— **Antibiotiques** : pénicilline, streptomycine, et certains dérivés de tétracycline ;

— **Vitaminothérapie :** toutes les vitamines de synthèse et en particulier la **vitamine B1 ;**

— **Hormonothérapie :** « A.C.T.H. » et insuline ; héparine, hyaluronidase, et chymotripsine ;

— **Parasitoses :** tous les produits et en particulier les pipéraziniques contre la filariose ;

— **Méthodes d'investigation :** toutes les injections iodées, surtout par voie parentérale, et les dérivés des phtaléines (B.S.P.).

3) **Les substances inhalées** (voies respiratoires). On a noté l'action allergisante des **pollens** de graminées et d'arbres, des **moisissures**, des **poussières de céréales**, des **poudres végétales** d'iris, de lycopode, d'ipréca, etc., des **plumes**, des **poils** de chat, de chien, des **poussières** de maison, d'ateliers, d'usines, etc.

4) **Les substances en contact avec la peau.** Sont susceptibles de provoquer des allergies, tous les **produits chimiques d'entretien ménager** (lessives, javel, désinfectants, poudres à récurer, insecticides, etc.), **tous les produits de beauté** (teintures pour cheveux, rouges à lèvres, crayons pour les yeux, crêmes, vernis à ongles, etc.), les **fourrures** naturelles ou synthétiques, les **tissus** teints ou à base de substance diverses, **les matières plastiques**, le **caoutchouc**, les **métaux** (surtout nickel et brome), etc.

On peut, encore, accuser les **insectes**, les **parasites**, etc. et également le **froid**, la **chaleur**, le **soleil**, les **parfums**, etc.

C. - Principales Maladies Allergiques

Suivant l'officialité, les maladies allergiques sont donc extrêmement nombreuses. Certes, en raisonnant à la manière allopathique, il n'existe pas d'organe, voire de tissu, qui ne puisse devenir le siège d'une réaction allergique. Il est probable, même, que tous les êtres humains, au cours de leur existence, ont présenté des états allergiques, plus ou moins perçus. Cependant, les allergologues s'accordent à dire que dix sujets sur cent sont victimes d'allergies bien caractérisées, tenaces, **et souvent** pénibles, telles qu'asthme, rhume des foins, urticaire, œdème de Quincke, eczéma, troubles gastro-intestinaux, dermite de contact, migraine, etc. Ils classent les « maladies allergiques » en quatre grandes catégories :

1) Les affections allergiques de nature respiratoire.

Toutes les toux spasmodiques, les sinusites périodiques, les bronchites saisonnières peuvent être allergiques.

La plus caractéristique de ces affections (toujours d'après les allergologues) serait le fameux **rhume des foins,** qui se manifeste en mai et juin (parfois à d'autres mois, d'ailleurs) et dont la cause serait une certaine sensibilisation aux **pollens,** d'où le nom savant de « pollinose », pour le désigner.

Une autre forme est le **corysa chronique** qui, à notre sens, est un état de même nature que le précédent, mais se manifestant avec plus d'intensité. Ce **coryza,** spasmodique, peut durer des années, avec des phases de crise et de rémission. Les symptômes les plus fréquents sont tout d'abord le **nez bouché,** puis survient un **écoulement clair, indolore, très fluide,** qui peut durer plusieurs jours. Une autre forme est celle représentée par des **éternuements fréquents,** accompagnés de **larmoiements,** de **picottements** dans les yeux, etc.

On attribue tous ces troubles aux **poussières** de la maison, aux poils de chat, de chien, etc.

L'asthme bronchique est la troisième grande affection respiratoire de nature allergique. Les allergologues affirment que **40 % des asthmes** sont causés par des « allergènes » pénétrant par les voies respiratoires ou digestives.

2) Les affections allergiques de nature digestive.

Ce sont certaines gastrites ou entérites aiguës, qui se manifestent brusquement à la manière d'un empoisonnement après un repas. On note des douleurs d'estomac ou du bas-ventre,

accompagnées suivant les cas de vomissements, ballonnements, de gaz fétides, de diarrhée, avec abattements, sueurs, etc Les crises éclatent, généralement, après un repas ; et on accuse souvent les **coquillages,** les **crustacés,** les **glaces au chocolat,** les **œufs,** etc. **Les aphtes buccaux** sont à rattacher à ces manifestations d'intolérance, avec les spasmes de la **vésicule biliaire,** le **prurit anal,** etc. Les **migraines** et certains **troubles nerveux** (névralgies, épilepsie), **vasculaires** (arythmie), **articulaires** (poussées d'arthrite aiguë), **sanguins** (purpura), **rénaux** (néphrite, cystite) peuvent appartenir, également, à ce groupe des maladies allergiques.

3) Les affections allergiques de nature cutanée.

Ces troubles peuvent venir soit à la suite d'indigestion alimentaire ou médicamentaire, soit par des **contacts** cutanés directs (avec des substances étrangères), soit par des **piqûres** d'insectes, de plantes, etc. On note, en particulier, les fameuses **dermites de contact** ou **eczémas** professionnels des laveuses, coiffeurs, etc. Les facteurs les plus souvent mis en cause sont : les produits de beauté, les produits ménagers, et les pommades médicales.

L'urticaire (éruptions rougeâtres s'étendant par plaques à tout le corps), et l'**œdème de Qiuncke** (gonflement du visage) sont, encore, des réactions de nature allergique.

Les auteurs classiques prétendent que les manifestations par simples contacts tendent à devenir de plus en plus fréquents. Ils estiment que 30 % des maladies de peau sont de nature allergique.

N.B. — Nous verrons plus loin nos explications concernant tous ces troubles, dont la forme « émonctorielle » nous permet de raisonner et de conclure d'une manière tout différente.

D. - Le Médecin "Détective"

C'est une véritable enquête « médico-policière » à laquelle doit se livrer l'allergologue, s'il veut retrouver le coupable.

Certes, il y a les « méthodes de dépistage », pour aider le médecin, mais les risques d'erreurs et les pièges sont nombreux.

Un jour, une femme souffrait d'eczéma aux deux mains. Le praticien consulté attribua le mal aux gants qu'elle utilisait pour faire son ménage et sa vaisselle. « C'est, dit-il, le colorant rouge des gants qui est responsable. » La femme acheta des gants non teintés, mais l'eczéma persista. On accusa, alors, le caoutchouc ; et la ménagère fit sa vaisselle sans gants. Mais l'eczéma, au lieu de céder, s'étendit davantage. On pensa, alors, en revue les produits d'entretien. Enfin, on finit par découvrir l'allergène : l'eau du robinet **fortement javelisée** dans laquelle la ménagère faisait tremper ses mains pour les décongestionner après les travaux de la maison. On supprima les bains, et l'eczéma disparut.

Voici une autre histoire d'allergie.

Une fiancée recevait son promis tous les samedis soirs. Tous les dimanches, au réveil, la jeune fille voyait son nez couler comme une fontaine, et tout son visage était enflé et couvert de plaques d'urticaire. Chaque semaine, le même phénomène se reproduisait. C'était, sans aucun doute, un phénomène d'allergie. L'allergologue enquêta.

Il « testa » les aliments du samedi, les robes que la jeune femme portait les soirs de visite, le tabac que fumait le fiancé, etc. Enfin, on pensa au bouquet de roses que le jeune homme offrait à sa fiancée chaque fois qu'il venait la voir.

Cette dernière le mettait sur sa table de nuit, et en respirait le parfum jusqu'au matin. La **jeune femme était devenue allergique aux aromes de ces fleurs.**

L'histoire suivante est une des premières observations médicales d'asthme allergique. Un vieux berger, qui avait vécu plus de cinquante ans au milieu des moutons, commença **brusquement** une série impressionnante de crises d'asthme. On l'éloigna de son troupeau, et les crises disparurent. Mais dès que le berger revenait à la ferme, son allergie se réveillait à nouveau. Il supportait fort bien tous les autres contacts avec les animaux de la ferme : chat, chien, cheval, vache, etc., **mais le simple fait d'approcher un mouton provoquait une crise violente.**

La plupart des maladies allergiques sont d'origine professionnelle : **asthmes** des boulangers, des meuniers, des fourreurs : **eczémas** des laveuses, des coiffeurs, des teinturiers, etc.

« Le soleil est souvent obscurci par les nuages, la raison par les passions, et la **santé par les médicaments.** »

P.M.

E. - Traitements Officiels

Le diagnostic est délicat. La « cuti-réaction » est le premier moyen. On pratique cette investigation par une scarification légère au niveau de la peau sur laquelle on dispose un peu de produit qu'on soupçonne être la cause du mal. 20 à 30 minutes plus tard, si le produit est bien le responsable, **il se produit une rougeur autour de la plaie** (réaction positive).

L'intradermoréaction est le même procédé, mais on injecte **dans la peau** le produit ; et en cas de succès, il se produit une **réaction œdémateuse.**

On « teste » de cette façon : les poussières diverses, les poils et les plumes, les moisissures, les pollens, le blanc d'œuf, les farines, les viandes, les fruits, les poissons, la laine, le coton, etc.

On conçoit la difficulté de telles recherches, du fait du nombre imprévisible des produits qui peuvent entrer en jeu, et du fait des réactions qui trop souvent sont imprécises, (une réaction cutanée négative, par exemple, ne permet pas d'affirmer que le produit « testé » n'est pas responsable).

Certes, dans certains centres spécialisés, les recherches sont poussées à fond et permettent de déceler des concentrations d'anticorps de 0,000 000 mg pour 1 centimètre cube ; et on arrive à détecter le **terrain allergique** d'un patient par présence dans son sang de cellules sensibles aux colorants acides (cosine). Il existe encore la réaction de **Prausnitz-Küster** sur sujet normal, et le test de **Widal-Vaughm** portant sur la chute des globules blancs ; **mais toutes ces méthodes d'investigation débouchent rarement sur des certitudes.**

Le traitement des « maladies allergiques » est relativement simple par rapport à la complexité des moyens de dépistage. En général, on se contente de supprimer de l'alimentation, ou du contact avec le patient, le produit jugé responsable. Mais il y a des substances difficiles à isoler (pollens, par exemple). Il faut, donc, agir sur le terrain allergique, et on le fait par **autohémothérapie** (on réinjecte au patient un peu de son sang), ou **autosérothérapie** (même chose avec le sérum du sujet). On pratique également, des **injections intra-dermiques de peptone,** ou des injections d'**hyposulfite de magnésium,** ou encore d'**extraits de placenta,** ou de **pancréas.**

Sont encore utilisées les méthodes de « choc », entraînant des états de fièvre artificielle (injections sous-cutanées d'huile soufrée, de lait, de vaccins, etc.), et appartenant à la « pyrothérapie ».

En 1935, le docteur **Fourneau** découvrit les propriétés **antihistaminiques** de certains produits (phénergan, antergan, antistine, etc.) qui se révélèrent très actifs. La cortisone et ses dérivés (hydrocortisone et cortancyl) sont également d'un emploi courant, malgré leur danger. Dans les « chocs anaphylactiques » graves, on associe l'adrénaline, les histamines, l'ephédrine, la belladone et l'atropine.

La **« desensibilisation » progressive** est la méthode, qui semble, actuellement, être la plus couramment appliquée. On injecte ou on administre au sujet **des doses infimes de la substance incriminée, et cela pendant des semaines, voire des mois,** en augmentant progressivement les solutions. Les résultats sont parfois excellents, **mais souvent nuls.**

Dans l'oubli d'une épuration complète des humeurs, c'est-à-dire d'une réforme profonde du terrain, on ne peut rien espérer de concluant. Les allergologues, malgré tous leurs efforts, sont impuissants à guérir vraiment, car ils se contentent d'agir à l'embouchure et non à la source du mal qu'ils veulent combattre.

« L'orateur élève la voix faute d'argument ; ainsi une **drogue plus toxique** remplace la **moins toxique** qui ne fait plus d'effet. »

P.M.



« **Pline** a écrit : « Tous les animaux connaissent ce qui leur est nécessaire, excepté l'homme. » Il aurait pu ajouter : la preuve en est que ce dernier a inventé l'**épicerie** pour se nourrir, et la **pharmacie** pour se guérir. »

P.M.

ASCLEPIOS

(Musée d'Athènes)



ASCLEPIOS ET SERAPIS

● **Asclépios était, à l'origine, le Dieu guérisseur.** Il présidait à la cure dite d'**incubation** et que les naturopathes de notre école appellent **la cure de désintoxication.**

Cette cure d'incubation se faisait au cours d'un séjour dans un temple où le patient partageait son temps entre les **bains chauds,** les **phases de jeûne,** et de **longues périodes de sommeil.** Ces thérapeutiques « païennes », mais de nature profondément **divines,** étaient et sont toujours prodigieusement efficaces.

● **Asclépios, pour cette raison, était appelé Soter (le sauveur), comme l'autre « Dieu thérapeute », du nom de Sérapis, débarqué en Egypte avec les anciens Atlantes.**

Hippocrate, le médecin naturiste par excellence, le père de la naturopathie orthodoxe, n'a fait que reprendre cet enseignement, celui des **réactions salutaires produites par le corps malade quand on laisse en paix** (auto-guérison).

A propos de l'**allergie**, la solution est dans cette manière simpliste de voir, et non dans les remèdes complexes. Laissons l'organisme au **jeûne** et au **repos, et tout rentre dans l'ordre en quelques jours.**

La contre épreuve, vérifiant la guérison, est facile à faire en mettant le sujet en contact avec **l'ancien « agent agresseur »** (il ne se produit plus rien). Ainsi, un sujet allergique aux **fraises** (fruits crus), peut — après 15 jours de désintoxication — faire des **mono-diètes aux fraises** (sans ennui).

L'image du médecin « scientifique » tout puissant, et celle de son pouvoir illimité par son savoir « croissant » s'effacent devant les faits et les expériences de ce genre que nous devons aux grands hygiénistes.

Le malade, dit-on, doit se « rétablir », c'est-à-dire redevenir lui-même en accord avec les lois biologiques qui commandent à sa nature. Tout médecin qui, par ses « artifices » interdit ce « rétablissement », ne sert pas la **Vie**, et est contraire aux intérêts du **malade.**

« **Henry L. Menckon,** auquel on demandait quelle était la meilleure spécialité médicale, répondit : **« C'est la dermatologie, parce que le malade ne guérit jamais, et ne meurt jamais. »** Il aurait pu, tout aussi bien, mentionner l'**allergologie.** »

P.M.

Deuxième partie

L'ALLERGIE ET LES MALADIES ALLERGIQUES SUIVANT LA THESE DE LA NATUROPATHIE ORTHODOXE (OU HYGIENE VITALE)

« Rien n'est plus ridicule qu'un médecin qui ne meurt pas de vieillesse », aimait à dire **Voltaire ; qu'aurait-il pensé d'un « allergologue » n'arrivant pas à se débarrasser d'un rhume des foins? »**

P.M.

« Le Sage a pour devise : « Tête, cœur et corps purs. » Ce qui revient à dire que pour atteindre à la sagesse, **il faut savoir épurer ses idées, ses sentiments, et ses humeurs** (le corps). »

P.M.

LE PROBLEME TEL QU'IL SE POSE EN « HYGIENE VITALE »

Pour comprendre le phénomène de l'allergie, et l'erreur de la médecine officielle en ce domaine, il faut que le lecteur saisisse bien tout le contenu de **deux notions (fondamentales dans nos** études) : celle de **« milieu humoral »**, et celle de **tempête neuro-hormonale.**

a) **Le milieu humorale** est représenté par les **plasmas circulents** (ou mobiles), tels que le **sang**, la **lymphe** et le **sérum** extra-cellulaire. Ces liquides constituent à peu près 80 % de l'organisme humain. Nous pouvons nous comparer à une **sorte de baignoire** limitée par la peau et les muqueuses, et pleine d'eau où flottent de nombreux corpuscules. Ces liquides sont les moyens de transport des **diverses substances** dont ont besoin nos cellules de constitution (nutrition), et **des déchets et résidus** résultant de l'activité de ces mêmes cellules (élimination). Les éléments nutritifs sont obtenus à partir de la dégradation des aliments bruts au niveau de la dernière partie de l'intestin grèle (bouche, estomac, duodénum et parties supérieures de l'intestin servant à ce « raffinage » alimentaire).

Les déchets et résidus, sous forme de **colles** et **cristaux** sont repris par les liquides ; et ceux-ci s'épurent, en passant par quatre grands filtres, appelés émonctoires, et qui ont nom : **poumons et muqueuses de la face, reins, peau** et **intestin** avec son foie et sa vésicule biliaire.

En général, les liquides humoraux équilibrent leurs transports entre l'aller et retour. C'est l'état de santé. Mais il peut se produire soit des **excédents de livraison**, soit des **carences dans le service des « boueux ».**

Dans les deux cas (suralimentation, ou insuffisance émonctorielle), le résultat est sensiblement le même ; il y a déséquilibre, c'est-à-dire **surcharges humorales.**

Ainsi, peu à peu, et à mesure que nous vieillissons, nos liquides se saturent de produits inutilisés (sucre des diabétiques)

ou de déchets de l'élimination (acide urique, urée, etc.). Si peu que notre vis soit soumise à des stress nerveux : inquiétudes, soucis des affaires, chagrins, déceptions, etc., le cerveau cortical (cerveau pensant) tire à lui toute l'énergie nerveuse, et gêne l'activité du **diencéphale** (cerveau neuro-viscéral) qui, par les chaînes sympathiques, commande aux organes. **L'effet de l'énervation a pour résultat de freiner davantage l'élimination.**

Le moteur humain s'encrasse, donc ; et personne ne pense que la source de nos maladies se trouve dans cette **calamine.** Et bien sûr, la plupart des médecins et des guérisseurs de toute école oublient de « vidanger » le moteur.

Chacun suivant sa spécialité cherchera, cependant, à intervenir : l'on conseillera un « super-carburant » (aliments riches en principes X, Y ou Z) ; l'autre envisagera de stimuler l'allumage (en excitant les réflexes sympathiques) ; un autre, encore, ajoutera un « produit chimique miracle », qui emballera momentanément le moteur sans pour autant chasser la **calamine qui colle les** pistons, court-circuite les bougies et corrode le métal.

On interviendra de toutes les manières, mais jamais de la bonne : dans le sens l'épuration des liquides par l'**assèchement alimentaire de la source des surcharges,** la **désénervation** par libération du diencéphale, et **l'ouverture systématique et concomittante** des quatre émonctoires. Manœuvres qui constituent **la cure de désintoxication** en naturopathie orthodoxe (ou hygiène vitale), et dont nous vous donnerons des exemples plus loin.

b) Ainsi, de saturation en saturation, le niveau des surcharges humorales s'élève dangereusement. Il finit par atteindre **le seuil de sécurité,** au-delà duquel l'organisme est en danger. Ce seuil, bien entendu, est individuel. Lorsqu'il est atteint, il se produit dans l'organisme de petits **signes d'alarme** (fatigues, migraines, pointes d'eczéma, nez qui coule par moment, etc.). Ces petits signes sont très nombreux ; ils cèdent vite au repos, **mais reprennent à nouveau au moindre surmenage digestif ou émonctoriel.**

Ils finissent, à la longue, par être **presque constants,** et les patients, inquiets se confient au médecin qui s'efforce de réprimer ces symptômes, véritables « S.O.S. » émis par l'organisme en détresse.

C'est à ce niveau des signes d'alarme (premier degré de la morbidité) que certaines « allergies » peuvent se situer.

Mais le plus souvent, l'encrassement humoral continue à évoluer ; et apparaissent, alors, **les troubles émonctoriels d'autodéfense,** soit sur le mode aigü soit sur le mode chronique (deuxième degré de la morbidité).

La **force vitale,** qui siège dans le système nerveux diencéphalique, et les glandes endocrines, déclenche de **véritables tempêtes centrifuges** où sont **sollicités d'une manière inhabituelle les grands émonctoires ; ce sont ces tempêtes neuro-hormonales,**

d'allure émonctorielle, qui sont causes des **grippes**, par exemple, ou des **rhumes violents**, des **bronchites**, des grandes crises d'**eczéma**, d'**urticaire**, de **diarrhée**, etc.

Bien sûr, encore une fois, personne n'établit de rapport entre les « signes d'alarme » précédents et les « troubles réactionnel » du moment. Et personne ne voit que l'eczéma d'aujourd'hui remplace l'asthme d'hier, ou la diarrhée d'avant-hier, ou inversement.

A ce niveau, la moindre irritation devient une **cause révélatrice des surcharges et de la saturation humorale.** La moindre **substance allergique difficile à métaboliser ou à éliminer** va provoquer la crise au niveau d'un des quatre émonctoires. Ici, un parfum, ou une poussière, vont déclencher **la crise respiratoire** (rhume des foins, asthme) ; ici, un aliment trop gras va déclencher **la crise digestive** (gastrite, urticaire, etc.). Ailleurs, le contact d'une substance agressive va faire naître des « dermites », ou **crises cutanées d'élimination.** Autrement dit, l'élimination émonctorielle était éminente ; et la « substance allergisante » n'a fait qu'en précipiter l'arrivée, qui se serait produite de toute façon d'une manière ou d'une autre.

La jeune femme « allergique » aux fleurs de son fiancé ; la ménagère sensible à l'eau de javel, ou le vieux berger au suint de ses moutons, dont nous avons plus haut raconté les histoires, auraient pu fort bien se « désensibiliser » en épurant leurs humeurs par une cure de désintoxication. Ils se seraient tous retrouvés dans leur état premier d'insensibilité. **La spécificité de l'allergène peut être troublante.** Mais lorsqu'on sait que le tempérament indique le sens de l'élimination, on comprend qu'un « sanguin » fera surtout des crises d'allergie digestive, qu'un respiratoire sera tout désigné pour des crises nasales, ou qu'un nerveux sera enclin aux migraines.

La signature des crises allergiques est dans la typologie, et non dans la chimie des corps étrangers.

Un ancien athlète, champion de natation, souffrait en vieillissant, de **rhume des foins.** Cette allergie aux **pollens** fut soignée sans succès par tous les procédés connus, y compris une « désensibilisation » qui dura plusieurs mois. Désespéré d'avoir toujours le nez coulait, **en toute saison,** au moins changement de température, après les repas, etc., il vint nous voir pour nous expliquer ses malheurs.

« J'en suis arrivé, nous dit-il, à vivre avec le mouchoir à la main, et voilà bientôt trois ans que je supporte **ce rhume des foins.** »

En vérité, il s'agissait d'un **coryza chronique** qui, sur un terrain neuro-arthritique de respiratoire comme le sien, allait dégénérer très vite en bronchite, voire en asthme.

Encore, à la période floride de la quarantaine, le sujet était un bon vivant, amateur de viande rouge et de vin de qualité.

Ne pratiquant plus aucun sport (sauf l'auto, le dimanche en famille), il s'était empâté à la manière des respiratoires (œuf colonial).

Une petite réforme alimentaire, et la reprise de l'entrainement physique deux fois par semaine, eurent raison de l'allergie : **et cela se fit en moins de trois mois !**

Le docteur **H.M. Shelton,** le vulgarisateur de l'hygiénisme américain, raconte l'histoire suivante :

« Un homme, venu de l'Alaska, vint un jour me voir et m'acheta mon livre sur les « combinaisons alimentaires ». En quittant **San Antonio** où j'habite, li alla à **New York,** chez un ami qu'il trouva souffrant d'allergie alimentaire. Il lui laissa le livre et continua son voyage vers **Boston.** En revenant, après une absence de plusieurs semaines, il s'aperçut que son ami avait non seulement lu le livre mais encore en pratiqua les principes qu'il contenait. Et le résultat était qu'il ne souffrait plus d'allergie et consommait **tous les aliments qui auparavant le rendaient malade...**

La plupart des « allergies alimentaires » ne sont rien de plus qu'une simple indigestion, et cette indigestion **provient, dans de** très nombreux cas, de combinaisons alimentaires indésirables...

Un homme et une femme, originaires de l'ouest, étaient dans l'incapacité de manger des **melons,** et cela depuis des années ; je leur fis manger les melons, seuls, et tout alla bien.

.. ..

Le Dr **W.F. Havard** avait coutume de mettre ses malades, allergiques aux fraises, à une « monodiète aux fraises pendant quelques jours... Tous les systèmes médicaux sont basés sur des fondements irréels ; l'allergie en témoigne. En ce domaine, tout est illusion. Essayez de trouver une base physiologique à l'emprisonnement du malade, et voyez où vous en viendrez ». **La physiologie doit commander à la médecine ; et l'observation de la vie dans son cadre naturel est le meilleur livre de physiologie.**

En résumé, les phénomènes allergiques s'expliquent très bien par le **milieu humoral** des individus qui, peu à peu, se saturent des déchets et résidus métaboliques, et par la **qualité** du système neuro-endocrinien et émonctoriel de l'auto-défense.

Milieu et auto-défense varient chaque jour ; ce qui fait les **tolérances** et les **intolérances.**

Il faut bien que quelque chose ait été toléré un jour, pour qu'on puisse savoir que cette même chose est devenue intolérable. Plus le sujet est jeune, plus sa fonction de tolérance est apte à s'exercer. Avec l'âge, l'usure et les excès, les « intolérances » se précisent et deviennent plus nombreuses. Les « allergies » constatées par la médecine surviennent, en général, sur des individus « pléthorisés » par la suralimentation ou la malnutrition, sédentarisés à l'extrême, et de surcroît soucieux ou énervés pour diverses raisons.

L'allergène existe bien, mais il n'est pas plus la cause de la maladie dite allergique que le faux pas est cause de la fracture du col du fémur chez un vieillard décalcifié.

Allergène et faux pas sont des causes secondes, révélatrices **d'un terrain surchargé ou carencé.** La cause véritable dans ces deux cas est **l'état anormal du terrain organique.**

L'allergologie moderne nous fait penser à la microbiologie classique des agressions microbiennes et virales. La chasse à l'allergène est comparable à la chasse au microbe ; et la « vaccination » est le moyen commun aux deux disciplines **pour faire « supporter » à un organisme ce qui lui est devenu intolérable.**

Si l'on veut raisonner à fond, en partant de l'expérimentation qui consiste à épurer le terrain humoral pour faire accepter ce qui était auparavant cause d'allergie, on peut affirmer sans se tromper que toute **substance peut à un moment ou à un autre devenir allergisante, et qu'aucune ne l'est en réalité.**

C'est dans l'homme et uniquement dans lui, que se tient le mystère de l'allergie, et non dans une substance allergique quelconque. En sachant agir sur le terrain, en le rééquilibrant, en le normalisant, tout phénomène allergique disparaît comme par enchantement. Mais, si on veut inversement agir sur le phénomène sans modifier le terrain, on s'engage dans une folle aventure médicale.

L'allergie est, donc, une réaction d'auto-défense de l'organisme, soit au stade du signal d'alarme soit à celui du trouble réac? tionnel.

En fin de compte, l'allergie est un phénomène courant, et dont la fréquence ne doit pas nous étonner. Sur ce point, nous rejoignons les allergologues. Mais ce phénomène est loin d'avoir la portée que ces derniers lui prêtent. La **nature** de l'allergie n'est pas celle de l'allergène, mais celle du **terrain organique du sujet qui supporte l'agression.** Il faut, une fois encore, tourner nos regards vers le dedans, et non vers l'extérieur. « Le microbe n'est rien, le terrain est tout, c'est **Claude Bernard** qui a raison », a déclaré **Pasteur,** le père de la microbiologie des agressions, quelques jours avant sa mort, remettant ainsi en cause toutes ses propres recherches et s'efforçant par cette loyale observation d'orienter les recherches futures.

La même chose pourrait se dire et se dira à propos d'allergie : « L'allergène n'est rien en soi, c'est le terrain organique qui est tout. »

Et pour terminer sur une note humoristique, rappelons ce mot d'un journaliste à la fin d'un congrès médical : **« La mort ? après tout ce n'est peut-être rien d'autre qu'une allergie à la vie. »**

Dite dans l'intention de faire rire, cette boutade contient, néanmoins, une grande part de vérité.

LE « **REJET** » dans l'opération dite de la
« **GREFFE CARDIAQUE** » est une manifestation
« **ALLERGIQUE** ».



Ph. **Blaiberg** (2ème opéré du cœur) qui survécut à peine 3 mois.

Le premier opéré du cœur (cœur greffé) fut **Louis Washkansky** (3 déc. 1967 à l'hôpital **Groote-Schuur**, au **Cap**, opéré par le chirurgien Cl. **Barnard.** Il ne vécut que 18 jours ; le second opéré fut le dentiste Ph. **Blaiberg** qui résista plus longtemps, mais mourut également. Tous les « greffés du cœur » ont des survies **très courtes ou difficiles.** Pour éviter le fameux « rejet » du tissu étranger qui est une manifestation de **l'auto-défense organique par le jeu des immunités naturelles,** ils doivent subir une médication intensive « anti-immunitaire ».

Ces « médicaments » ont pour but de combattre les « anticorps » du malade, qui se manifestent spontanément face aux « antigènes » du greffon (corps étranger). Il en résulte un affaiblissement considérable des moyens d'auto-défense du malade qui supporte bien sa « greffe », mais devient de plus en plus **vulnérable** à tous les germes infectieux et en meurt (infection pulmonaire, notamment).

L'allergie est un phénomène comparable, sur le plan de l'immunologie. Des substances étrangères (colles et cristaux, issus des métabolismes) menacent le bon fonctionnement organique ; le seuil de saturation humoral étant atteint, la **crise de rejet** va éclater à la moindre occasion (alimentaire, respiratoire ou autre).

Combattre l'allergie par des médicaments anti-immunitaires, c'est affaiblir l'organisme « pour lui faire accepter sa situation physiologique catastrophique ».



Le spécialiste des greffes du cœur

Le Dr. **BARNARD** (du Cap)

Toute substance métabolique, inutile, est considérée par l'organisme comme **étrangère** au même titre qu'un corps, introduit par fraude dans l'organisme, hors des voies légales que représente le tube digestif.

L'organisme tend, donc, à rejeter toute substance étrangère (endogène et exogène) ; et **ses efforts émonctoriels doivent être aidés et non « étouffés ».**

Ils vont dans le sens de la **pureté** humorale, donc de la **vitalité**, alors que la manœuvre contraire (si spectaculaire soit-elle) va dans le sens contraire de la **morbidité**. Les pratiques anti-immunitaires, anti-allergiques, anti-rejet sont **pathogènes et mortigènes.**

« Il n'y a pas de pire médecine que celle qui s'oppose aux forces vitales qui animent les organismes » a écrit le Dr. Georges **ROUHET** de Montségur.

« Le symptôme (ou l'effet) n'est qu'un **masque** qui cache la réalité physiologique. N'ajoutons pas un **second masque médicamentaire ; arrachons seulement le premier. »**

P.M.

Troisième partie

LES SOINS « NON MEDICAUX » A DONNER AUX ALLERGIQUES POUR LES SAUVER DE LEURS CRISES ET FAIRE QU'ELLES NE SE REPRODUISENT PLUS JAMAIS

« Les démarches médicales sont longues, coûteuses, et souvent fatales au patient. **Ce n'est pas la bonne voie.**

Les réformes du comportement vital sont simples, peu coûteuses, et régénèrent à coup sûr le patient. **C'est la bonne voie. »**

P.M.

Le « **sens sacré de la Vie** » se remarque au respect qu'on porte à **l'ordre naturel** dont nous sommes issus, quoiqu'on dise. C'est la « clef » qui ouvre les portes du temple de la **Connaissance Unifiée, Véritable,** devant lequel se tient le **profane** (pro fanum : devant le temple), ne sachant pas où est l'entrée, ayant tout embrouillé **par un savoir multiple, fragmentaire et trop souvent faussé,** né du **matérialisme et de la science expérimentale. »**

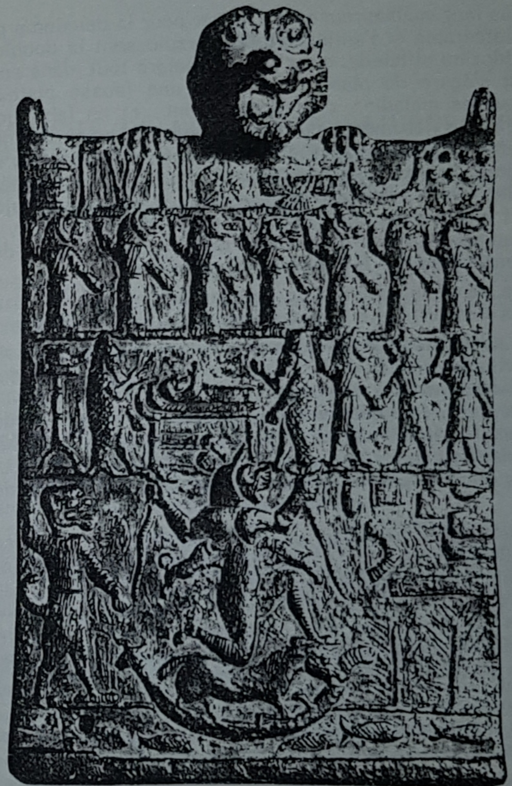
P.M.

— A —

LA COMPLEXITE ET LA MULTIPLICITE SONT L'ENVERS DE LA VERITE, QUI TEND A L'UNITE ET A LA SIMPLICITE

Lorsqu'on voit le gigantesque déploiement de l'arsenal médical, pharmaceutique et chirurgical, qui ne cesse de croître en quantité et en infinité de recherches et pratiques, toujours plus spécialisées, on en vient à se demander (si l'on a tant soit peu de bon sens), **par quel miracle ont pu survivre nos grands-parents et nos ancêtres plus éloignés, eux qui n'avaient pour tout médecin que des ignorants, et pour tout médicament des clystères, des bouillons de légumes et des herbes sauvages !**

Et il vient tout naturellement à l'esprit le dilemme suivant : de deux choses l'une, ou bien **l'orientation médicale actuelle nous**



Plaque des Enfers (religion assyrienne) montrant les différentes « purgations » imposées à ceux qui sont morts en état de « péché organique » (souillés par leurs erreurs vitales).

mène à grands pas vers un « paradis de santé » où la maladie n'existera plus (et dans ce cas, il faut poursuivre les recherches) ; **ou bien cette orientation médicale est fausse et nous conduit peu à peu vers l'enfer de la dégénérescence** (et dans ce cas, il faut changer le sens des études).

Il nous faut, malheureusement, opter pour la deuxième position. La chimiothérapie et l'antisymptomathérapie sont la double erreur de la médecine officielle, qui s'entête, malgré tout, dans son orientation et s'égare de plus en plus sur une fausse piste. On ne guérit pas les maladies, on les entretient ; et on fabrique même de toute pièce (les maladies « iatrogènes »). Les statistiques truquées sur la longévité accrue de nos contemporains, et les cris de victoire à l'adresse de telle ou telle maladie, « enfin définitivement vaincue » (sic), n'impressionnent plus personne. **Aujourd'hui on meurt plus qu'hier du cœur, des poumons, du cancer,** etc., **et il n'y a jamais eu autant de malades mentaux, sans parler de petits mongoliens et autres infirmes psycho-moteurs.**

Même, le simple **rhume de cerveau** reste pour nos praticiens modernes une difficulté majeure comme aux temps moyenageux.

Nous admettons, certes, que sur le plan de la répression des symptômes, les efforts de la médecine classique ont rendu l'existence de quelques-uns beaucoup plus facile. Ne maîtrise-t-on pas mieux que jadis **les douleurs intolérables,** les **grands débordements microbiens,** les **insuffisances organiques** notoires, ou les **blocages émonctoriels** graves, toute situation exceptionnelle ou d'urgence pouvant mettre en péril la vie même des patients ? 20 % des cas, environ.

Tout cela est très bien sur ce plan, mais ne peut-on pas craindre qu'une telle « médecine », appliquée sans discernement à des cas plus bénins (signes d'alarme, troubles réactionnels), n'entraîne pas, à la longue, une généralisation de la morbidité à travers la population entière ? **Rien n'est fait sur le plan de la prévention et de la sauvegarde du terrain par la rééducation physiologique des 80 % de « patients », qui n'ont pas besoin de drogues pour guérir.**

La plupart des remèdes qu'on utilise à l'égard de ces sujets sont pires que le mal, malgré les apparences de l'accalmie médicamentaire.

Les maladies allergiques (qui pour nous, répétons-le, ne sont pas des maladies) illustrent pleinement cette détestable vocation qu'à la médecine chimiothérapique et antisymptomatique de s'occuper de ce qui ne la regarde pas.

« C'est une médecine luciférienne, disait le **Dr P. Carton,** que de prendre le détail pour l'essentiel, le symptôme pour le terrain, et de laisser les sujets se surcharger (et devenir allergiques) tout en espérant par des « artifices médicamentaires » rétablir l'ordre physiologique, en dehors des grandes lois naturelles de la vie. »

— B —

LA SIMPLICITE DE NOS CURES NATUROPATHIQUES POUR PREVENIR LES ALLERGIES OU POUR RETABLIR LES SANTES COMPROMISES, NE LEUR ENLEVE POINT DE LEUR EFFICACITE

Qui veut, peut n'être jamais allergique ; et qui veut, peut guérir en quelques jours de ses crises d'allergies. Et cela sans médecin, sans médecine, et sans drogue.

Il y a, bien sûr, des sujets qui aiment le mystérieux, et qui se figurent de bonne foi être d'autant mieux soignés que la médecine, dont ils usent, est savante et échappe à leur entendement. On peut remettre des « subluxations vertébrales » par une bonne culture physique bien mieux que par des manipulations ostéopathiques ou chiropractiques, si précises soient-elles. Mais aux yeux des naïfs, le « manipulateur » à mille fois plus de prestige que le simple « professeur de gymnastique ».

Ces mêmes gens qui aiment le merveilleux se gargarisent à longueur de temps du « progrès médical », oubliant que le **progrès** porte en lui sa marque d'infériorité. En effet, l'erreur d'hier était vérité, et la vérité d'aujourd'hui sera l'erreur de demain.

Par contre, la « vraie vérité » ne change pas au hasard des découvertes de détail. Notre enseignement naturopathique remonte à des millénaires avant le Christ ; **et il est demeuré inchangé.** De plus, il restera ce qu'il est aussi longtemps qu'il y aura des hommes. Nos paroles sont celles d'**Hippocrate** qui les tenait lui-même des prêtres égyptiens ; et ces mêmes paroles seront redites aux cours de **tous les âges à venir,** sans en changer un mot. Notre raisonnement est simple. Tant pis s'il n'éblouit pas les amateurs de mystères. Il est « vrai », c'est-à-dire conforme à la physiologie, et cela seul nous intéresse.

La machine humaine « s'encrasse » dans ses organes et ses tubulures à mesure qu'elle fonctionne. **Cependant, elle dispose de moyens d'épuration, qu'elle sait mettre en œuvre chaque fois que la situation devient critique.** Tout est là. Comprenons le mécanisme

vital qui préside à l'auto-défense, et travaillons (si nous devons agir) dans le sens de cette auto-défense.

« Sequare Naturam » (suivez les principes curatifs de la nature organique), conseillait **Hippocrate,** ou bien alors ne faites rien.

Ainsi, pour prévenir les crises toujours possibles d'allergie, puisqu'elles sont des « signes d'alarme », évitons toute « surcharge humorale » intempestive par de **petits jeûnes de 1 ou 2 jours,** toutes les semaines, ou à la rigueur des **monodiètes,** beaucoup moins astreignantes.

Entre ces jeûnes ou monodiètes, réformons notre alimentation quotidienne en évitant les **mélanges indésirables,** et les abus **d'amidons** et de **viandes,** Enfin, remodelons notre corps par des séances de **culture physique quotidienne.** Lorsque de telles précautions seront prises, il n'y aura aucun risque d'allergie.

Cependant, si l'état de crise est déjà survenu, ou bien s'il est présent (ou encore de se reproduire), il faut se conformer à un programme plus sévère, que représente notre **cure de désintoxication générale.**

1) **Assécher la source des surcharges humorales,** par un procédé diététique, tel que **jeûne** (hydrique ou sec, suivant l'émonctoire suractivé par la crise). Le jeûne hydrique doit être poursuivi de 4 à 8 jours environ ; et le jeûne **sec,** plus court, sera de 2 à 4 jours. La veille du jeûne, prendre une légère purgation, et dans le courant du jeûne user de **douches rectales,** tous les 2 jours environ.

2) **Libérer le diencéphale de l'influence du cortex.** Cela consiste à adopter une attitude de relaxation, en cherchant par tous les moyens le « repos mental », loin des soucis et préoccupations habituelles. Le sommeil, également, doit être profond et l'endormissement rapide.

3) **Ouvrir systématiquement les 4 émonctoires :**

a) **Le foie, la vésicule et l'intestin** sont déjà sollicités par la purge et les douches rectales ;

b) **L'émonctoire pulmonaire** et les muqueuses de la face seront sollicités, soir et matin, par des exercices de ventilation au **spiromètre** pendant une quinzaine de minutes ;

c) **La peau,** à son tour, sera activée par des bains supercaloriques de **39°** degrés environ, pendant 10 minutes (le temps nécessaire pour voir apparaître la sudation) ;

d) Enfin, **l'émonctoire rénal** sera, également, activé par des **tisanes diurétiques** (bouillon de poireaux, non salé), prises à raison de 1 litre par jour dans le cas de jeûne hydrique ; ou par des **comprimés de plantes diurétiques** (genre orthosiphon) à raison de 4 à 6 comprimés par jour.

A la fin de la période de jeûne, un réglage alimentaire sera institué sur les bases suivantes :

Matin : **infusion de thym** (au lévulose),

10 heures : **quelques fruits secs** (amandes, noisettes, noix),

Midi : **crudités végétales variées** (aux aromates et avec très peu d'huile et jus de citron),
poisson bouilli (ou **viande blanche, œufs** ou **fromages),**
légumes aqueux cuits (carottes, céleri, haricots verts, poireaux, etc.),

17 heures : **quelques fruits juteux,**

Soir : **potage de légumes aqueux** (avec un peu de pommes de terre ou des flocons de céréales),
un bol de riz.

N.B. — Dans cette réforme alimentaire, le pain est remplacé par quelques **biscottes au gluten à 20 %** (à midi) ; mais au repas du soir, il n'y a ni pain, ni biscottes.

Les pratiques annexes portant sur les émonctoires peuvent se poursuivre quelque temps, ainsi que la **relaxation.**

Cette dernière pratique passive pourra être remplacée par une gymnastique musculaire active, à raison de 20 à 30 minutes chaque jour.

N.B. — L'ensemble de la cure doit être poursuivi 1, 2, 3 ou 4 semaines, jusqu'à **satisfaction complète.** Il n'y a pas d'**échec,** mais le patient doit être assez discipliné et volontaire pour mener à bien sa désintoxication humorale. Lorsque le résultat désiré est atteint, on peut se permettre plus de libertés sur le plan alimentaire ; mais prévoir toujours des **cures complètes 8 à 10 jours par trimestre.** Veiller dans la vie courante aux éliminations émonctorielles et ne jamais arrêter l'entraînement physique sur le plan musculaire (la pratique du **hatha-yoga,** bien qu'excellente à certains égards, ne suffit pas, ici).

Il n'y a rien de bien mystérieux dans toutes ces pratiques ; et il se peut que cette « simplicité » n'est pas ce caractère de « haute recherche scientifique » qui plaît beaucoup.

Dans ce cas, le lecteur non convaincu pourra refermer le livre, et se confier aux soins d'un allergologue de son choix. Il aura, alors, à son service, toute la gamme de procédés anti-inflammatoires, désinfectants, antihistaminiques et de désensibilisation que nous avons, rapidement, étudié au début. Il pourra en apprécier l'efficacité tout à son aise, pendant les années que dureront les soins.

Et s'il n'est pas, malgré tout, satisfait, il lui sera donné de rêver au **progrès médical**, et de se dire pour se consoler que, dans les 2 000 produits chimiques nouveaux, découverts chaque année, il y en aura bien un pour lui convenir.

Nous, qui aimons nous mêler de ce qui ne nous regarde pas, devons nous dire, à ce lecteur incrédule, que tous ces produits (non prévus pour nos cellules) sont **cancérigènes**, et que même les anodins seront un jour ou l'autre reconnus tels à l'exemple du diphényl, du phénol et de l'innocent (!) bismuth ?

Devrons nous lui dire ce qu'a déclaré une professeur de médecine de Kansas révélant aux Américains stupéfaits que plus de 30 % des cas d'hospitalisation aux **U.S.A.** sont dus aux abus des médications chimiques (environ 4 millions de patients par an) ?

Devrons-nous lui dire que 80 % des patients après l'usage d'une dizaine de médicaments pris simultanément et successivement pendant quelques mois sont atteints de troubles secondaires, **plus graves souvent** que la maladie à combattre ?

Eh bien, oui, nous lui dirons tout cela parce que tout nous regarde (le sort de chacun étant lié au destin de tous) **et que la Santé naturelle est la base de l'épanouissement humain et d'une civilisation du bonheur.**

Pour terminer et toujours à propos des allergies, nous vous invitons à méditer cette petite histoire de **T. Basu** sur la complexité de la vie et les voies du progrès. « A l'aide de toutes sortes d'instruments scientifiques et très perfectionnés, un technicien calculait l'alignement d'une route de montagne à construire dans une région perdue. Vint à passer un villageois, qui — après l'avoir observé quelques instants — lui demanda ce qu'il faisait.

— Je relève l'alignement de la route, répondit l'ingénieur, un peu impatienté.

— Mais pourquoi tant d'appareils et de calculs ? Ici on utilise une méthode beaucoup plus simple, on tient une carotte devant un âne, et on porte sur la carte le chemin qu'il prend pour gravir la montagne.

— Et si l'on a pas d'âne ? répliqua l'ingénieur d'un ton ironique, croyant en finir avec son interlocuteur.

— Alors, bien sûr, il faut prendre... un ingénieur, conclua en souriant le paysan mâtois. »

NOUVELLE DE DERNIERE HEURE

ATTENTION AU « CLIQUINOL »

Si vous avez des **diarrhées** (peut-être **« allergiques »**), votre médecin risque de vous prescrire ce médicament. « C'est un antiseptique intestinal, annonce le ministère de la Santé et de la Famille, susceptible à entraîner des **accidents neurologiques. »** Il va être inscrit au tableau « A » des substances vénéneuses.

Ce désinfectant intestinal ne sera pas pour autant interdit. Le **Cliquinol** restera en vente, prescrit sur ordonnance comme autrefois, mais **ne pourra désormais être renouvelé que sur avis formel du médecin.**

On considère qu'une telle mesure permettra une surveillance plus étroite de son utilisation. On veut bien admettre que le médecin est l' « expert » en poison qu'on prétend ; mais qui peut dire exactement les **limites des tolérances individuelles,** lesquelles **varient sans cesse chez un même sujet ?** Le malade, qui « s'empoisonne » sur ordonnance médicale renouvelée, est physiologiquement dans l'insécurité. L'avis médical n'est pas une garantie de « non agressivité du produit ». Aucun médecin ne peut prévoir comment se comportera un organisme face à un **poison,** **même** minutieusement « testé », ou préalablement déjà bien supporté. C'est l'aventure avec tous ses risques ; et, ici, les risques sont représentés par des **paralysies** et des **atteintes du nerf optique.**

« L'artifice des remèdes chasse l'hygiène vitale comme la mauvaise monnaie chasse la bonne. »

P.M.



« Comment peut-on être si loin de la santé, alors qu'elle est si près de nous ? »

P.M.

LES GRANDS HYGIENISTES, CHERCHEURS ET MEDECINS NATURISTES (pionniers de nos idées)

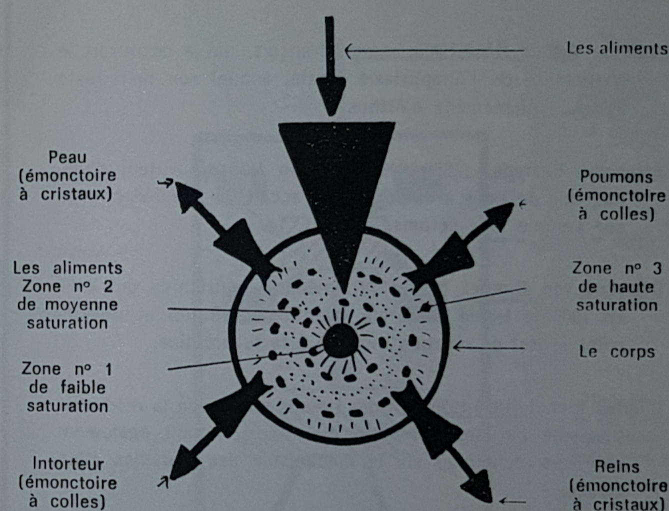
1) **Tous les vulgarisateurs de « l'hygiénisme américain » (Tilden, Trall, Graham, Kellog, Thomson, Jackson, Lindlahn,** etc., dont le continuateur est **Shelton,** qui ont mis en évidence le mécanisme de **l'auto-guérison** et l'erreur du **remède.**

2) Les physiologistes comme **A. Carrel, A. Lumière, Béchamp, Tissot,** etc, qui ont attiré l'attention sur la qualité du milieu humoral pour **la sauvegarde de la cellule** et **la normalisation de ses fonctions.**

3) Les apôtres de la musculation systématique : **Krajewski, Rouhet, Ruffier, Pages, Desbonnet, Mac Fadden, Sandow,** etc., qui ont montré l'importance du muscle pour combattre **les vicistions humorales,** et **les insuffisances émonctorielles.**

4) Enfin, tous les médecins de l'école naturiste, et en particulier **P. Carton** et **Gaston et André Durville,** qui ont su condenser dans leurs écrits **les lois essentielles de la santé naturelle.**

Schéma expliquant le mécanisme de l'allergie et son « auto-guérison » suivant la thèse naturiste



Le corps, face aux déchets et résidus d'origine alimentaire, réagit par une suractivité de ces émonctoires spécialisés (**Poumon,** et **intestin** pour le rejet des « Colles », et **reins et peau** pour le rejet des **cristaux**). Suivant les degrés de saturation, et le potentiel nerveux dont dispose le sujet, l'action des émonctoires est plus ou moins vive et étendue. Les « allergies » appartiennent à la catégorie des faibles et moyennes saturations (signaux d'alarme ou troubles réactionnels constitués.

LES GRANDS SPECIALISTES DE L'ALLERGIE

(suivant l'enseignement officiel)

Maurice Arthus (1862-1945), savant français, qui a découvert le phénomène de l'**Anaphylaxie locale**, auquel son nom reste attaché : **phénomène d'Arthus.**

Alexandre Besredka (1870-1940), médecin français auteur d'une méthode destinée à empêcher les accidents anaphylactiques par l'emploi des **sérums.**

Clémens von Pirquet (1874-1929), médecin autrichien qui créa en 1906 le terme d'**Allergie** (réaction contraire) et mis au point le **test de réaction cutanée à la tuberculine.**

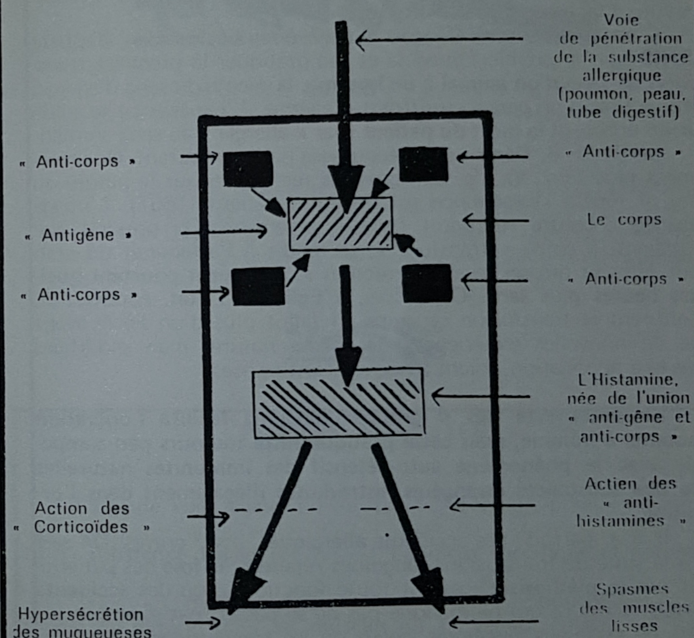
Charles Richet (1850-1935), un des grands matres de la médecine française par ses nombreux travaux, et connu également pour ses recherches sur **le mécanisme des maladies allergiques.**

Paul Portier (1866-1962), médecin français, qui a contribué aux travaux du précédent, et a continué à la recherche de **divers allergènes.**

Bernard Halpern (1904-1977), professeur et médecin français dont les découvertes, en matière d'allergologie, ont porté en particulier sur **la thérapeutique par les antihistaminiques.**

Schéma expliquant le mécanisme de l'allergie et sa guérison suivant la thèse officielle

---



L'action est essentiellement symptomatique, et rien n'est fait pour **redresser** le terrain organique, qui reste ce qu'il était.

LA TRANSFUSION SANGUINE

La transfusion sanguine, dans ses manifestations d'intolérance, est une forme d'allergie.

Avant la découverte des groupes sanguins, de nombreux malades furent victimes de cette intervention.

C'est un médecin français du 17 ème siècle, Jean Baptiste **DENIS** qui, le premier, imagina et osa pratiquer la première transfusion de sang **d'un animal à un homme.** Il injecta du sang d'agneau dans le bras d'un garçon souffrant d'anémie. L'expérience se solda par un échec, et **la mort du patient** (par « allergie » au sang animal).

Le Dr. J. B. **Denis** ne se découragea pas pour autant. Quelques années plus tard, sûr de ses nouvelles recherches sur la nature du sang, il répéta l'expérience sur un autre patient (1667). L'image dessinée ci-contre reproduit cette intervention. On prétend que le patient, à peine « transfusé », se rendit à l'estaminet du coin pour fêter et arroser sa « résurrection ». **Il mourut pourtant quelques heures plus tard.** Cette fois, **L'Eglise et l'Etat**, épouvantés, interdirent la transfusion sanguine. Il fallut plus d'un siècle avant que de nouvelles expériences de même nature, mais modifiées dans leur application, soient à nouveau entreprises.

La découverte des 4 groupes sanguins facilita l'opération d'homme à homme, mais cette pratique reste toujours peu compatible avec le phénomène auto-défensif des immunités naturelles face aux substances étrangères, introduites illégalement dans l'organisme.

Il y a, parfois, des accidents **allergiques**, assez graves. On sait qu'à la suite de transfusions sanguines répétées, le **foie** des patients finit par se **pléthoriser**, cessant toute fonction, d'où des **accidents mortels.** C'est ce qui ne manque pas de se passer, par exemple, au cours de certaines leucémies aiguës où les **transfusions sanguines**, renouvelées plusieurs fois dans des temps très courts, et considérées comme seule chance de survie, **entrainent la mort brutale des sujets.**

La transfusion sanguine reste une arme à double tranchant.



Le Dr. J. B. **DENIS** « transfuse » du sang d'agneau dans un corps humain (1667)

Il est bien évident qu'une telle opération de « greffe sanguine » ne peut se passer sans dommage, et que le foie en souffre, même si apparemment tout se passe bien. L'ictère hémolytique [illegible] né détruisant ses globules rouges, est également une forme d'**allergie**.



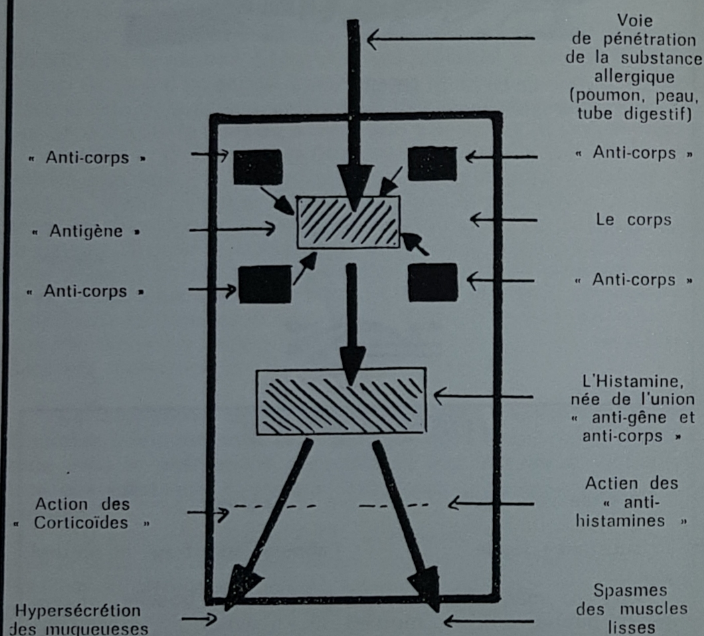
PENSÉES A MÉDITER

La seule voie légale, prévue par le **Créateur,** pour introduire une substance quelconque dans l'organisme est le tube digestif. Et la **substance légale** prévue est **l'aliment spécifique et naturel.**

Tous les **médicaments**, introduits par la **bouche** ou sous forme de **piqûres** dans les **muscles** ou les **veines**, ne peuvent que bouleverser l'économie organique et **provoquer des troubles graves, parfois mortels.**

Le corps est « scellé » à la naissance. Le « **sceau de Dieu** » interdit toute violation des lieux organiques, ce que semble oublier la médecine actuelle, symbolisée par la **seringue.**

Schéma expliquant le mécanisme de l'allergie et sa guérison suivant la thèse officielle



L'action est essentiellement symptomatique, et rien n'est fait pour **redresser** le terrain organique, qui reste ce qu'il était.



Ouvrages du Biologiste
P.V MARCHESSEAU

NATUROPATHIE ORTHODOXE

- Hygiène Vitale -

Art de prévenir les maladies ou de provoquer l'auto-guérison

N° 1 Qu'est-ce que la naturopathie.
N° 2 La santé sans médicament.
N° 3 Les 3 cures de la naturopathie orthodoxe.
N° 4 Lire la santé dans la forme des corps.
N° 5 Faut-il vacciner ?
N° 6 Culture physique de la femme.
N° 7 Le tube digestif.
N° 8 Maladies du coeur et des vaisseaux.
N° 9 Le rhumatisme articulaire.
N°10 Jésus-Christ naturopathe.
N°11 Maladies des poumons.
N°12 Cancer et alimentation.
N°13 / 14 Les aliments biologiques humains.
N°15 Nourrisson et nutrition.
N°16 Le jeûne en naturopathie.
N°17 Les maladies nerveuses.
N°18 La colonne vertébrale.
N°19 La peau.
N°20 La mémoire.
N°21 Les reins.
N°22 La sexologie.
N°23 Les paralysies motrices.
N°24 Les allergies.
N°25 Menus et recettes.
N°26 Les méthodes de contraception et le problème de l'avortement.
N°27 Nouveautés en iridologie.
N°28 L'éducation des enfants.
N°29 Les maladies infantiles.
N°30 L'internationale des vivants.
N°31 Le pancréas.
N°32 Foie et vésicule biliaire.
N°33 Les maladies psycho-somatique.
N°34 Les dents.
N°35 Les cures de sudation.
N°36 Traité dé longévité.
N°37 La bible des fatigués, surmenés, épuisés.
N°38/39 L'histoire inconnue des hommes.
N°40 Misère et mystère de l'intestin.
N°41 La constipation vaincue.
N°42 L'arthritisme.
N°43 Musculation, culture physique de l'homme.
N°44 Les plantes en naturopathie.
N°45/48 Premiers troubles, premiers secours.
N°46 Troubles circulatoires.
N°47 Yoga occidental.
N°49 Magnétisme et guérison.
N°50 Aux sources de la vie (2 Tomes).
N°51 Les Glandes Endocrines.
N°52/53 Neuro-pédagogie (épuisés).
N°54 Le soleil.
N°55 Mieux vaut vivre hors des règles que de mourir dans les règles.
N°56 La sympathicothérapie ou touches nasales.
N°57 La dépression nerveuse.
N°58/59/60 La discothérapie.
N°61/62 La pensée qui guérit (un tome).
N°63/64 Initiation à l'astrologie médicale.
N°65 Cellulite et obésité.
N°66/67 Notions inédites de la naturopathie.
N°68 Le cholestérol.
N°69 l'hypertension.
N°70 Vaincre le cancer.
N°71 L'insomnie.
N°72 Hygiène de l'oeil.
N°73 Psychologie de la femme enceinte.
N°74 Maladies hivernales.
N°75/76 La réincarnation.
N°77 La spasmophilie.
N°78 Morpho-psychologie.
N°79 L'aura.
N°80 Les maladies génitales de l'homme et de la femme.

CONDITIONS DE VENTE :

Chaque livret est au prix de 45 F. + Frais de port en vigueur soit
- 1 livret : 12 F. - de 2 à 4 livrets : 25 F. - de 5 à 8 livrets : 35 F.

Ces livrets sont disponibles auprès de : "SPIRVIE-NATURA"
Pôneuf 86600 St SAUVANT

